



Johanna Isosävi

Université de Helsinki, Finlande

johanna.isosavi@helsinki.fi

<https://orcid.org/0000-0003-2327-9799>

Kielitutkimuksen menetelmiä I-IV (Méthodes de la recherche en linguistique I-IV), éds. Milla Luodonpää-Manni, Markus Hamunen, Reetta Konstenius, Matti Miestamo, Urpo Nikanne & Kaius Sinnemäki, Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden Seura (La Société de littérature finnoise), 2020 (1068 pages).

<https://helda.helsinki.fi/handle/10138/323448>

Constitué de quatre volumes, avec plus de 1 000 pages, le nouvel ouvrage *Kielitutkimuksen menetelmiä* ('Méthodes de la recherche linguistique') I-IV (2020) est la première introduction complète en finnois aux différentes méthodes actuellement utilisées dans la recherche linguistique. Publié par la Société de littérature finnoise, l'ouvrage se trouve également en accès libre sur Internet. Après l'Avant-propos, l'ouvrage se divise en quatre parties : I Introduction, II Du recueil de corpus à l'analyse, III Méthodes adaptées à l'examen de la diversité linguistique, IV Illustrations de la diversité méthodologique dans la recherche linguistique. À la fin de l'ouvrage, il y a un résumé en anglais, les informations sur les auteurs et autrices, ainsi que trois index : le premier sur les termes employés, le deuxième sur les chercheurs et chercheuses cité(e)s, et le troisième sur les langues qui apparaissent dans l'ouvrage.

Dans l'Avant-propos, les éditeurs et éditrices expliquent le principal objectif de l'ouvrage, à savoir la présentation et la clarification de la diversité méthodologique en linguistique. Cet objectif consiste à présenter les justifications et les conséquences des choix méthodologiques ainsi que les avantages et inconvénients des différentes méthodes. Selon les éditeurs et éditrices, l'enseignement des méthodes linguistiques est trop dispersé dans les universités finlandaises. L'approche adoptée dans l'ouvrage est métathéorique. En d'autres termes, dans chaque chapitre, on réfléchit à l'histoire de la méthode, à son rapport avec des domaines voisins et aux questions éthiques.

Dans le volume introductif, sont abordés, entre autres, les pratiques liées à la recherche, le savoir scientifique et l'éthique de la linguistique. Le volume II s'ouvre sur l'intuition linguistique, pour ensuite traiter différentes méthodes pour le recueil et l'analyse de données : questionnaire, entretien sociolinguistique, phonétique expérimentale, ethnographie linguistique, analyse du discours, analyse qualitative, analyse conceptuelle, différents corpus, linguistique de corpus quantitative, et linguistique de corpus historique. Dans le volume III, sont traitées les méthodes suivantes pour examiner la diversité linguistique : étude de contacts de langues, documentation des langues, typologie des langues, recherche historique et comparative des langues, et anthropologique linguistique. Le volume IV fournit les exemples suivants de la diversité méthodologique : études de la grammaire, recherche philologique, recherche onomastique, analyse textuelle, sociolinguistique, analyse conversationnelle et interactionnelle, traductologie ainsi que psycholinguistique et neurolinguistique.

Quelle est la place des chercheurs et chercheuses francophones et de la langue française dans l'ouvrage ? Dans le volume introductif, on trouve le fondateur de l'analyse fonctionnaliste André Martinet, le structuraliste suisse Ferdinand de Saussure et les post-structuralistes français Michel Foucault, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Jean Baudrillard, Julia Kristeva et Jacques Lacan, qui ont critiqué la perception selon laquelle le savoir scientifique serait uniquement objectif et neutre. Dans le deuxième volume, le grammairien Lucien Tesnière est mentionné dans le chapitre portant sur l'intuition linguistique et quelques corpus de la langue française (*Frantext*, *CoMeRe Corpora of Computer-Mediated Communication et Ortolang*) sont présentés dans le chapitre dédié aux différents corpus. La langue française apparaît dans le troisième volume, dans les chapitres abordant l'étude des contacts de langues (par ex. créole haïtien), la typologie de langues (par ex. les grammairiens de Port Royal au 17^e siècle), la recherche historique et comparative des langues (par ex. l'historien-linguiste Antoine Meillet, dont on reprend la citation « Chaque mot a son histoire »). Enfin, dans le quatrième volume, en discutant la psycholinguistique et la neurolinguistique, on fait référence au chirurgien français Paul Broca qui était parmi les premiers à évoquer le lien entre une certaine partie du cerveau et le traitement du langage ; la chercheuse contemporaine suisse Lorenza Mondada est mentionnée dans le chapitre dédié à l'analyse conversationnelle et interactionnelle. On peut regretter que les recherches francophones récentes n'aient pu occuper une place encore plus importante dans l'ouvrage.

Les éditeurs et éditrices précisent que l'ouvrage est destiné aux étudiants de langues, aux doctorants et doctorantes, à l'enseignement des méthodes, et à toute personne intéressée par la recherche linguistique. À cela, nous pouvons ajouter

qu'il est important de publier les informations sur les méthodes linguistiques en finnois. En effet, l'ouvrage est une collaboration entre 46 chercheurs et chercheuses en linguistique, et un travail collectif de ce genre est certainement à féliciter. Le nombre de méthodes discutées est grand ; et même si un ouvrage ne peut pas tout couvrir, la sélection des méthodes est bien représentative et assez étendue. De plus, les méthodes sont présentées d'une manière soignée. Cet ouvrage sera incontournable pour toute personne finnophone travaillant dans le domaine de la linguistique. Espérons qu'il servira comme exemple pour d'autres manuels linguistiques en finnois dans le futur.